

Les merveilles de la Paracha : Vayakhel

Léilouy Nichmat : Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea, Alain Elyaou ben Simha, Clarisse Bat Rivka
Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civils

« **Moché réunit toute l'assemblée des enfants d'Israël et leur a dit : "Voici ce que vous ferez. Six jours le travail sera fait et le septième jour sera saint pour vous..."** » (35, 1)

Etant-donné que Moché devait transmettre au peuple l'interdiction de travailler le Chabbat, pourquoi leur dit-il : « Voici ce que vous ferez », alors qu'il va leur enjoindre ce qu'ils ne devront pas faire ? En fait, quand Moché leur dit : Voici ce que vous ferez, il ne se réfère pas à ce qu'il va suivre (l'interdiction de travailler Chabbat) mais à ce qui précède, à savoir la réunion de tout Israël. Ainsi après avoir réuni tout le peuple, il leur dit que c'est cela qu'ils devront faire le Chabbat. Ils devront se réunir dans les maisons d'étude pour étudier, prier et chanter en l'honneur du Chabbat. (Midrash)

« **Moché réunit toute l'assemblée des enfants d'Israël** » (35, 1) :

Pourquoi la Thora introduit-elle la fabrication du Michkan par le rassemblement de tout le peuple ?

En fait, comme on le sait, le Temple fut détruit à cause de la haine gratuite. Ainsi, pour signaler que le sanctuaire ne pourra se maintenir que grâce à l'amour et à l'union, Moché réunit tout le peuple concernant sa construction. (Ohr Pené Moché)

« **Moché réunit toute l'assemblée des enfants d'Israël** » (35, 1)

Moché rassembla toute la communauté pour que ce soit une réparation à la faute du veau d'or. En effet, le peuple s'était réuni autour de Aharon pour lui demander de fabriquer le veau d'or. A présent, Moché réunit le peuple pour lui transmettre la Mitsva du Chabbat. Ce rassemblement se devait de réparer le mauvais rassemblement pour faire le veau d'or. (Imré Chefer)

« **Moché réunit (ויקהל) toute l'assemblée...** » (35, 1)

Le terme ויקהל (réunit) à la même valeur numérique (151) que le mot מקוה (Mikvé), qui signifie également « espoir ». En effet, Moché réunit le peuple pour leur transmettre l'ordre du Chabbat. « Six jours le travail sera fait, et le 7ème jour sera Saint pour vous ». La Mitsva du Chabbat est un espoir extraordinaire pour le peuple Juif. Ce qui est le plus décourageant et désespérant dans la vie, c'est de n'avoir aucun but, aucun objectif à son existence. Vivre sans aucun but. S'occuper de manger, travailler..., mais sans que cela ne mène à une finalité grandiose. La Thora nous enseigne que la vie dans ce monde est une préparation, comme un couloir qui mène au monde futur, lieu du vrai plaisir, proche de la Présence Divine, pour y jouir du Plaisir ultime. La vie dans ce monde à un sens. Il s'agit d'y préparer un monde bien plus parfait. Tous les aléas de la vie, les occupations même profanes prennent alors du sens. Ce qui est une source extraordinaire d'espoir. Finalement, le plus grand espoir c'est le Chabbat. La vie profane qui mène à un objectif final, saint et élevé. Le Chabbat étant un échantillon du monde futur.

« **Six jours le travail sera fait** » (35, 2)

Dans cette Paracha, la Mitsva du Chabbat précède l'injonction du Michkan, alors que dans les Parachiot précédentes, le Michkan (dans Terouma) précède le Chabbat (dans Ki Tissa). Pourquoi cette différence ?

En faite, les Parachiot précédentes se trouvent avant la faute du veau d'or. Les Juifs étaient alors tellement élevés que même leurs actions profanes étaient empreintes de sainteté à l'image du Michkan qui représente le fait que la Présence Divine repose dans les actions profanes. Dans cette situation, le Michkan devait précéder le Chabbat car les actions profanes de la semaine étaient déjà si élevées qu'elles pouvaient préparer le Chabbat et lui accorder encore plus de sainteté. Mais après la faute du veau d'or, le peuple est tellement descendu qu'il leur est devenu impossible d'élever les actions

profanes. Désormais, on a besoin du Chabbat pour élever les actions profanes et leur permettre de devenir un Michkan. Dès lors, le Chabbat doit précéder le Michkan. ('Hidouché Harim)

« **N'allumez pas le feu dans toutes vos demeures le jour du Chabbat** » (35, 3)

Pourquoi est-ce seulement l'interdit d'allumer le feu le Chabbat qui est explicité dans ce verset ?

En fait, la Thora évoque ici le respect du Chabbat, car ce passage vient juste après que le pardon pour la faute du veau d'or ait été obtenu. Et le respect du Chabbat, base de la foi juive, contribue à réparer la faute d'idolâtrie. Dans ce sens, la Thora interdit d'allumer le feu le Chabbat, car pour la fabrication du veau d'or, tous les bijoux furent jetés au feu, et alors apparut l'idole. Et selon la règle que "l'accusateur ne peut devenir défenseur", le feu qui a servi à la faute du veau d'or, ne pourra être allumé le Chabbat, jour de réparation pour cette faute. Le fait d'utiliser le feu qui a causé la faute, éveille celle-ci et empêche sa réparation. (D'après le Tiferet Yehonatan)

« **N'allumez pas le feu... le jour du Chabbat** » (35, 3)

Ce verset vient nous fournir un message très important en ce qui concerne le comportement que l'on doit adopter pendant le jour du Chabbat. Tous les jours ordinaires, l'homme doit fuir la colère, car il s'agit d'un défaut très écarté par la Thora. Au moment où il se met en colère, l'homme oublie son Créateur. Il oublie que tout ce qui lui arrive lui est envoyé par Lui pour son bien. Néanmoins, il existe des cas où il sera permis de « saisir » la colère uniquement pour la « jouer ». Pour présenter une forme et un ton de colère, en vue par exemple de corriger ses enfants ou encore de défendre les intérêts de la Thora. Mais le jour de Chabbat est un jour de repos, où la sérénité et la plénitude intérieure doivent être telles que même ces artifices de colère sont à écarter. En ce jour, l'homme se travaillera pour se sentir si serein, du fait du privilège d'être en intimité avec Hachem, que le plaisir qu'il éprouvera l'épargnera de toute colère, même la colère superficielle. « Vous n'allumerez pas le feu dans toutes vos demeures le jour du Chabbat », allusion au feu de la colère qui devra être éteint de façon totale en ce jour. (Agra Dékala)

« **Tout homme généreux du cœur l'apportera l'offrande d'Hachem** » (35, 5)

Apparemment ce verset contient une anomalie. On se serait attendu qu'il dise : « Tout homme généreux du cœur apportera l'offrande d'Hachem » !

C'est qu'en fait, le verset dit que l'homme généreux du cœur devait offrir sa **générosité** en offrande à Hachem. Qu'est ce que cela signifie ? Qu'Hachem ne demande pas à l'homme d'aller à l'encontre de la nature de son cœur ! Hachem demande à l'homme de Lui offrir ce qu'il aime. Au lieu d'utiliser ses envies dans le profane, voire pour des objets de fautes D.ieu Préserve, Hachem lui demande de les investir dans la sainteté. Celui qui aime la musique, se délectera de belles mélodies pour éveiller son cœur au Service Divin. Celui qui aime la nature se délectera de beaux paysages pour louer le Créateur pour les merveilles de sa création. Et ainsi pour chaque personne avec l'objet de ce qu'il aime. Chaque homme peut trouver sa place dans le Service Divin et s'épanouir au plus haut point. Hachem a créé l'homme pour qu'il tire du plaisir. Mais un véritable plaisir. Pas un plaisir imaginaire qui disparaît peu de temps après avoir été obtenue pour laisser juste après place à de la frustration. Un plaisir de se sentir proche d'Hachem, d'être véritablement comblé et rempli en profondeur.

« Les enfants d'Israël sortirent de devant Moché » (35, 20)

Le début de la Paracha commence par les mots : « Moché rassembla toute l'assemblée ». Ainsi nous savons déjà que le peuple se trouvait devant Moché. Ainsi, pourquoi, au moment de partir, il est dit qu'ils « sortirent de devant Moché », alors qu'on le sait déjà ?!

En fait, la Thora veut nous signifier que quand les Juifs se trouvaient devant Moché et écoutaient ses propos, cela leur permit de se raffiner et de devenir meilleur par le simple fait de sa proximité. Et ce, au point que quand ils le quittèrent, ils étaient différents et bonifiés par rapport à leur état d'avant. Ainsi, quand ils sortirent, n'importe qui aurait pu deviner qu'ils étaient en présence d'un grand Juste. « Ils sortirent de devant Moché ». Chacun pouvait ressentir et attester que c'était bien Moché qu'ils quittèrent. Car un homme grand ne laisse pas indifférent. Quiconque le fréquente ne peut que grandir de par sa prestance et son influence. (Ohr Ha'Haïm)

« Quiconque a offert argent et cuivre ont apporté le prélèvement d'Hachem et quiconque avait des bois de Chitim pour le travail l'ont apporté » (35, 24)

On peut s'interroger sur ce verset. Pourquoi la Thora explicite le don des bois de Chittim dans une autre proposition et ne l'inclut pas avec l'offrande d'argent et de cuivre ?

En fait, nos Sages enseignent que les bois de Chitim ont été plantés par Yaacov en Egypte. A leur sortie, les Hébreux les emportèrent avec eux. On peut s'imaginer que transporter de nombreuses bûches avec eux était particulièrement éprouvant. Aussi, l'offrande qui a occasionné le plus d'efforts pour le peuple, c'était bien celle des bois de Chittim. Ce qui explique le fait d'avoir été désigné en particulier. Selon l'adage de nos Maîtres : « Une Mitsva avec des efforts vaut plus que 100 réalisées sans efforts ». Aussi, l'offrande de ces bois de Chittim équivalait les autres offrandes, du fait de l'effort qu'elle avait occasionnée. Elle méritait donc bien d'être mentionnée dans une proposition à part. (Ben Ich 'Hay)

« Les hommes vinrent avec (littéralement : sur) les femmes » (35, 22)

Rachi explique que "les hommes sont venus" apporter les bijoux et parures, alors qu'ils étaient encore "sur leurs femmes". Elles les portaient encore sur elles. Pourquoi cela ? Ne pouvaient-elles pas les apporter dans un sac ou dans leurs mains ?

En fait, en portant les bijoux sur elles, les femmes montrèrent qu'elles ne se séparaient pas de ceux-ci parce qu'elles n'en voulaient plus. En les portant sur elles en tant qu'ornements, les femmes attestaient qu'ils étaient importants pour elles et leur servaient de parure, ce qui compte beaucoup pour une femme. Et malgré cela, elles les offraient au Michkan. Ainsi, elles voulaient proclamer que ces bijoux étaient très importants pour elles, mais que le service d'Hachem avait encore plus de valeur à leurs yeux. (Darash Moché)

« Toute femme Sage du cœur, avec ses mains elle fila » (35, 25)

Apparemment, les termes "avec ses mains" semblent en trop, car il est évident que c'est seulement avec ses mains que l'on peut filer ?

En fait, nos Sages disent que les Justes ont une maîtrise sur leurs désirs et leur penchant. Si leur cœur leur dit de faire un acte qui ne convient pas, ils savent se retenir et se maîtriser et ne commettront pas cet acte. Dans ce sens, on peut lire notre verset de la façon suivante : « Toute femme Sage, dont le cœur est dans ses mains, elle fila ». Pour faire le travail du Michkan, il fallait employer des personnes dont le cœur et les envies sont dans leurs mains, entre leurs mains. C'est à dire, qui domine son cœur.

« Les chefs de tribu apportèrent les pierres précieuses » (35, 27)

Pourquoi les chefs de tribu apportèrent précisément des pierres précieuses ?

Un chef doit être doté d'une force de caractère. En tant que dirigeant, il ne doit pas se plier devant les personnes qui cherchent à semer le trouble. Il doit être fort et résister à toutes les pressions. Pour préserver l'honneur de la Thora, le dirigeant doit parfois se montrer intransigeant et inflexible. Car, quand l'honneur de la Thora est en jeu, aucun compromis ne peut être fait, et le chef n'aura aucunement le droit de se soumettre. En allusion à cette force de caractère et cette dureté qui doit décrire les chefs de tribu, c'est pour cela qu'ils

offrirent les pierres précieuses, car la pierre a justement cette caractéristique de dureté et de force. (Likouté Halakhot)

« Betsalel fils de Ouri fils de 'Hour » (35, 30)

Pourquoi la Thora remonte-t-elle la généalogie de Betsalel à 'Hour, son grand-père ?

En fait, le texte dit qu'Hachem a donné la sagesse à Betsalel. En remontant sa généalogie à 'Hour, la Thora veut enseigner que cette intelligence lui est venue par le mérite de son grand-père, 'Hour. En effet, quand le peuple fit le veau d'or, 'Hour essaya à tout prix d'empêcher la faute, et pour cela, il fut prêt même à donner sa vie et le peuple le tua. Une telle attitude s'oppose au bon sens. 'Hour a agi pour l'Honneur d'Hachem, sans aucune logique et aucune considération. L'intelligence de l'homme lui permet de se protéger et de sauver sa vie. 'Hour mit son intelligence de côté et donna sa vie pour empêcher la faute. Hachem le récompensa en lui donnant Betsalel comme petit-fils, qui fut justement doté d'une intelligence extraordinaire. (Mechekh 'Hokhma)

« Le peuple apporte trop » (36, 5)

En quoi le fait d'apporter plus était-il un problème ?

En fait, certains apportèrent plus d'offrandes que ce que leur cœur ne ressentait. Pour la fabrication du Michkan, il fallait que l'action corresponde exactement à la volonté du cœur, pour que l'offrande soit authentique, à savoir conforme au cœur. Mais certains, pour recevoir des éloges ou ne pas avoir honte, ou encore d'autres raisons intéressées, apportèrent plus d'offrandes que ce que leur cœur désirait vraiment. C'est à cela que fait allusion ce verset : « Le peuple apporte trop », leur action surpasse la volonté de leur cœur. Et une telle chose ne convenait pas pour la fabrication du Sanctuaire d'Hachem, où l'authenticité devait être la base. (Sefat Emet)

« Le peuple cessa d'amener (les offrandes) » (36, 6)

Dans la Thora, le terme cessa (אכלא) apparaît deux fois. La première se trouve dans notre verset, et la deuxième dans le verset : « La pluie cessa (אכלא) », concernant le déluge. Le lien entre ces deux occurrences est que c'est en donnant la Tsedaka que l'on attire le flux de la bénédiction divine. Ainsi, si on cesse de donner, ce flux aussi se retire. De sorte que si « le peuple cesse d'amener », alors « la pluie cesse » de descendre. La pluie, symbole du flux divin, cesse de s'épancher si le peuple aussi cesse de donner la Tsedaka.

(Admour de Bobov)

« Ils transpirent le message... : "Homme ou femme ne feront plus le travail"... Et le peuple cessa d'apporter » (36, 6)

Quel rapport entre l'ordre d'arrêter le travail sacré de construction du Michkan et l'arrêt du peuple d'apporter des offrandes ?

En fait, le peuple avait déjà amené suffisamment d'offrandes pour fabriquer le Michkan. Mais dans leur élan, on ne pouvait plus les arrêter d'en apporter. Car ils étaient tellement poussés par leur grande générosité et leur bonne volonté qu'ils ne pouvaient pas se freiner. Ainsi, pour les stopper, le conseil qu'il fallait appliquer était de déclarer qu'il fallait arrêter le travail de construction. Car tant que le peuple voyait le travail se faire, cela les encourageait d'apporter encore des offrandes, car cela créait une stimulation. Mais, quand on arrêta le travail, alors cela entraîna aussi que le peuple cesse d'apporter des offrandes. Ainsi, le fait de déclarer d'arrêter le travail, c'était l'astuce pour arrêter les offrandes. Tout cela met en évidence la grande générosité du peuple. ('Hidouché Harim)

« Ils firent le bassin en cuivre... avec les miroirs » (38, 8)

Ce bassin dans lequel le Cohen se lavait mains et pieds au début de son service devait être réalisé avec des miroirs. Ainsi, avant même son service de la journée, le Cohen pouvait se voir dans le miroir et de la sorte, il prenait conscience que le travail qu'il allait effectuer le concerne également. Certes, il apportera des sacrifices pour que le peuple soit pardonné. Mais il devait également penser que lui aussi soit inclus dans ce pardon. Ainsi, il atteindra l'humilité. Le Cohen ne doit pas agir que pour les autres, comme si lui n'avait pas besoin de tout cela. Il devait aussi se sentir concerné et savoir qu'il a aussi besoin de l'expiation. (Toledot Yaacov Yosseph)